

COURS DU 29/11/2018



Dans la Querelle des Amyes, le débat porte prioritairement sur l'amour. Quatre textes rythment la querelle :

- en 1541, **Bertrand de La Borderie** dans *L'Amye de court*, dénonce la conception platonicienne de l'amour comme un leurre. Les femmes sont intéressées et coquettes.

- en 1543, **Charles Fontaine** prend la défense des femmes dans *La Contr'amyé de court* dont le titre prend clairement le contrepied de celui de La Borderie.

- en 1542, **Antoine Héroët** publie un poème en trois chants qui défend l'idée d'une origine céleste de l'amour et de son influence positive sur le cœur de l'homme : c'est *La parfaite amyé*.

- *Le nouvel amour*, d'**Almanque Papillon**, publié en 1543, est sans doute le texte qui a exercé la plus grande influence sur Louise Labé : en 800 décasyllabes est présentée une querelle allégorique entre Amour et Vénus. Amour se plaint à Vénus des douleurs qu'elle mêle aux passions qu'il fait naître. Vénus menace de lui couper les ailes. Jupiter les fait taire. Ce scénario mythologique est assez proche de ce que propose le *DFA*, même si, dans celui-ci l'adversaire d'Amour n'est pas sa mère Vénus, mais Folie.



→ Ainsi, nul, à l'époque, ne peut ignorer cette querelle des Amyges : un recueil rassemblant tous ces textes est l'objet de publications multiples, à raison d'une par an entre 1544 et 1551, puis à nouveau en 1556, ce qui en montre le grand succès. Jean de Tournes, l'imprimeur de Louise Labé, publie ce recueil de la Querelle en 1547. Cette génération ne peut donc pas échapper à ces textes et à ce débat, surtout à Lyon.



1. Présentation des deux querelles

2. Les *Euvres* de Louise Labé et les Querelles



Le « **féminisme** » de Louise Labé s'inscrit dans ce débat d'actualité. On peut s'appuyer pour le montrer sur l'épître dédicatoire qui ouvre les *Euvres*, épître adressée à MCDBL, *i.e.* Mademoiselle Clémence De Bourges, Lyonnaise.



→ Les *Euvres* de Louise Labé et les Querelles

Estant le temps venu, Mademoiselle, que les severes loix des hommes n'empeschent plus les femmes de s'apliquer aus sciences et disciplines : il me semble que celles qui ont la commodité, doivent employer cette honneste liberté que notre sexe ha autrefois tant desiree, à icelles aprendre : et montrer aus hommes le tort qu'ils nous faisoient en nous privant du bien et de l'honneur qui nous en pouvoit venir : Et si quelcune parvient en tel degré, que de pouvoir mettre ses conceptions par escrit, le faire songneusement et non dédaigner la gloire, et s'en parer plustot que de chaines, anneaus, et somptueus habits : lesquels ne pouvons vrayment estimer notres, que par usage. **Mais l'honneur que la science nous procurera, sera entierement notre** : et ne nous pourra estre oté, ne par finesse de larron, ne par ennemis, ne longueur du temps. Car ayant esté tant favorisee des Cieus, que d'avoir l'esprit grand assez pour comprendre ce dont il ha à envie, je servirois en cet endroit tant d'exemple que d'amonicion. Mais ayant passé partie de ma jeunesse à l'exercice de la Musique, et ce qui m'a resté de tems l'ayant trouvé court pour la rudesse de mon entendement, et ne pouvant de moymesme, satisfaire au bon vouloir que je porte à notre sexe, de le voir non en beauté seulement, mais **en science et vertu passer ou egaler les hommes : je ne puis faire autre chose que prier les vertueuses Dames d'eslever un peu leurs esprits par-dessus leurs quenoilles et fuseaus, et s'employer à faire entendre au monde que si nous ne sommes faites pour commander, si ne devons nous estre desdaignees pour compagnes tant en affaires domestiques que publiques, de ceus qui gouvernent et se font obéïr.**



→ Les *Euvres* de Louise Labé et les Querelles

Et outre la reputation que notre sexe en recevra, nous aurons valu au public, que **les hommes mettront plus de peine et d'estude aus sciences vertueuses, de peur qu'ils n'ayent honte de voir preceder celles, desquelles ils ont pretendu estre toujours superieurs quasi en tout.** Pour ce, nous nous faisons armer l'une l'autre à si louable entreprise : De laquelle ne devez eslongner ny distraire votre esprit, jà de plusieurs et diverses idées accompagné : ny votre jeunesse, et autres faveurs de fortune, pour aquerir cet honneur que les lettres et les sciences ont acoutumé porter aus personnes qui les suyvent. S'il y ha quelque chose recommandable apres la gloire et l'honneur, le plaisir que l'estude des lettres ha accoutumé donner nous y doit chacune inciter : qui est autre que les autres recreations : desquelles quand on en ha pris tant que l'on veut, on ne se peut vanter d'autre chose, que d'avoir passé le tems. **Mais celle de l'estude laisse un contentement de soy, qui nous demeure plus longuement :** Car le passé nous resjouit, et sert plus que le present : mais les plaisirs des sentimens se perdent incontinent, et ne reviennent jamais, et en est quelquefois la memoire autant facheuse, comme les actes ont esté delectables. Davantage les autres voluptez sont telles, que quelque souvenir qui en vienne, si ne nous voulons remettre en telle disposicion que jà nous estions : et quelque imaginacion qui vienne nous imprimions en la teste, si ne faisons nous bien que ce n'est qu'une imaginacion passé[e] qui nous abuse et trompe. Mais quand il avient que mettons par escrit nos concepcions, combien que puis apres notre cerveau coure par une infinité d'affaires et incessamment remue, si est ce que long tems apres, reprenans nos escrits, nous revenons au mesme point, et à la mesme disposicion ou nous estions.



→ Les *Euvres* de Louise Labé et les Querelles

Lors nous redouble notre aise, car nous retrouvons le plaisir passé qu'avons ù ou en la matiere dont nous escrivions, ou en intelligence des sciences ou lors estions adonnez. Et outre ce, le jugement que font nos secondes conceptions des premieres, nous rend un singulier contentement. Ces deus biens qui proviennent d'escire vous y doivent inciter, estant asseuree que le premier ne faudra d'accompagner vos escrits, comme il fait tous vos autres actes et façons de vivre. Le second sera en vous de le prendre, ou ne l'avoir point : ainsi que ce dont vous escrirez vous contentera. Quant à moy tout en escrivant premierement ces jeunesses que en les revoyant depuis, je n'y cherchois autre chose qu'un honneste passetems et moyen de fuir oisiveté : et n'avois point intencion que personne que moy les dust jamais voir. Mais depuis que quelcuns de mes amis ont trouvé moyen de les lire sans que j'en susse rien, et que (ainsi comme aisément nous croyons ceus qui nous louent) ils m'ont fait à croire que les devois mettre en lumiere : je ne les ay osé esconduire, les menassant ce pendant de leur faire boire la moitié de la honte qui en proviendrait. **Et pource que les femmes ne se montrent volontiers en public seules, je vous ay choisie pour me servir de guide, vous dediant ce petit euvre, que ne vous envoie à autre fin que pour vous acertener du bon vouloir lequel de long tems je vous porte, et vous inciter et faire venir envie en voyant ce mien euvre rude et mal bati, d'en mettre en lumiere un autre, qui soit mieus limé et de meilleure grace.**

Dieu vous maintienne en santé.

De Lion, ce 24. Juillet 1555. Votre humble Amie, Louïze Labé.



On peut par ailleurs considérer que Louise Labé, propose à sa façon une **mise en scène romanesque et polyphonique** du débat sur la nature de l'amour et de son caractère plus ou moins nuisible.

Louise Labé est donc l'héritière de cette tradition de débat moral et a trouvé un moyen original d'exprimer un point de vue singulier sur ces questions. En proposant un débat – où peuvent par définition s'exprimer des positions différentes – elle échappe à un manichéisme caricatural (ce qui est trop souvent le cas dans cette Querelle) et dépasse les oppositions simplistes.



Dans le *DFA*, le dernier mot est donné au « juge » Jupiter mais ce dernier mot reste ambigu, et laisse place à l'interprétation du lecteur. En effet, l'œuvre s'achève sur **une sentence dilatoire** (même si l'on peut considérer qu'implicitement Jupiter prend le parti de Folie, en faisant d'elle pour un temps tout de même très long, même à l'échelle divine, la compagne d'Amour) :

Pour la difficulté et importance de vos diferens, et diversité d'opinions, nous avons remis votre afaire d'ici à trois fois, sept fois, neuf siècles. Et ce pendant vous commandons vivre amiablement ensemble, sans vous outrager l'un l'autre. Et guidera Folie l'aveugle Amour, et le conduira par tout où bon lui semblera. Et sur la restitution de ses yeus, apres en avoir parlé aus Parques, en sera ordonné.



En outre, tout au long du *DFA* l'anecdote de l'altercation entre Folie et Amour est présentée dans de multiples versions, en six récits successifs qui permettent de percevoir les points de vue spécifiques de chacun des orateurs. Si Amour et Folie, parties prenantes dans l'histoire, ne sont évidemment pas objectifs, Vénus (mère d'Amour), Apollon (avocat d'Amour) ou Mercure (avocat de Folie) ne sont pas non plus impartiaux.

Il est à noter que Louise Labé ne fait d'aucun de ces personnages son « porte-parole officiel ». Ainsi, pour reprendre une formule de **Daniel Martin**, « *Le Débat cristallise une contradiction* » et ne prétend pas la résoudre.

Cela nous conduit donc à réfléchir un peu plus précisément au genre du *DFA* et à la façon dont l'argumentation y est envisagée.



En outre, tout au long du *DFA* l'anecdote de l'altercation entre Folie et Amour est présentée dans de multiples versions, en six récits successifs qui permettent de percevoir les points de vue spécifiques de chacun des orateurs. Si Amour et Folie, parties prenantes dans l'histoire, ne sont évidemment pas objectifs, Vénus (mère d'Amour), Apollon (avocat d'Amour) ou Mercure (avocat de Folie) ne sont pas non plus impartiaux.

Il est à noter que Louise Labé ne fait d'aucun de ces personnages son « porte-parole officiel ». Ainsi, pour reprendre une formule de **Daniel Martin**, « *Le Débat cristallise une contradiction* » et ne prétend pas la résoudre.

Cela nous conduit donc à réfléchir un peu plus précisément au genre du *DFA* et à la façon dont l'argumentation y est envisagée.

